
Documents sauvegardés

Mardi 22 février 2022 à 19 h 02

1 document

Par PARIS10T_1

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

	3 avril 2021	
Le Berry républicain	Le Covid pousse à la reconversion professionnelle	
	... car les aides liées à la fermeture de la boîte de nuit diminuent de mois en mois. Dès que le Point G ouvrira, je piloterai les deux activités. » François Lesbre francois.lesbre@centrefrance.com ...	3



Nom de la source

Le Berry républicain

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Bourges, Centre-Val de Loire, France

p. berry-02



Samedi 3 avril 2021

Le Berry républicain • Cher ; Cher • p. Berry-02 • 572 mots

Le Covid pousse à la reconversion professionnelle

Sans forcément changer de vie et se retrouver dans un pays qui permet d'exercer leur profession initiale, des habitants du Cher ont changé leur fusil d'épaule.

C'est le cas de DJ Ness, 40 ans, dont le dernier set s'est déroulé à la Brasserie Boss avant le confinement du printemps 2020. « Il y a bien eu quelques opérations en plein air mais, clairement, on m'interdit de faire le métier que j'exerce depuis 20 ans. C'est mort et un peu lunaire sans beaucoup de perspectives concrètes. »

Du coup, il s'est remis au dessin et à la peinture et expose dans cette même brasserie depuis deux semaines. « Je voulais dessiner avant d'être DJ. Le Covid est en fait une opportunité. La reconversion aurait pu être plus étalée. Je sais que plein de mes collègues ont été obligés de passer à autre chose. »

Côté finances, empêché à 100 %, l'État lui verse chaque mois ce qu'il touchait l'année d'avant. En février, c'était 1.800 euros.

Adrien Aguillon, 23 ans, est d'habitude coach sportif. Il travaillait avec le statut d'autoentrepreneur à Basic Fit depuis 2019. Mais ça, c'était avant que les salles de sport soient obligées de fermer le 17 mars 2020 (pour une réouverture entre juin et octobre 2020 avant d'être à nouveau fermées en depuis novembre 2020, NDLR).

« Je continue à coacher notamment par le biais de visioconférence avec des contrats pour animer les Point rencontre jeunes de La Chancellerie et du Val-d'Auron. Mais en décembre, j'ai réfléchi. Voyant que des gens se montraient intéressés par la manière dont j'avais restauré mon appartement, je me suis lancé dans le bricolage. »

« Ne pas mettre les oeufs dans le même panier »

Sa société, Adrien Aguillon multiser-vices, est officiellement créée le 18 février. « Je fais tout sauf l'électricité et la plomberie tout en continuant le coaching car j'aime ça et cela me permet de ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier. »

Lui aussi touche des aides, environ 900 euros par mois. Il ne tire pas encore vraiment de salaire de son activité de bricolage. « Je trompe l'ennui avec cette double casquette. Je n'aurais pas franchi le pas si on ne m'avait pas empêché de travailler et puis le temps libre donne l'occasion d'avoir des idées », assure-t-il.

Dans un autre registre, Jean Frémot, auteur-photographe, touche le RSA depuis le confinement, soit 600 euros. « Quand tu ne peux pas sortir, tu ne peux rien photographier. J'ai lu, cogité, avec le désir de me mettre au reportage. Mais ce n'est que depuis que je me suis installé à Bourges que les choses se décan-tent avec des contrats qui permettent de souffler au niveau financier. »

© 2021 Le Berry républicain. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 22 février 2022 à UNIVERSITE-PARIS-OUEST-NANTERRE-LA-DEFENSE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20210403-FRB-2x20x21658957930

Il est devenu le photographe officiel de l'artiste Lucien Petit et cherche à animer des ateliers photographiques.

Jean-Charles Wioland s'est lancé dans une nouvelle activité qui n'annule pas la précédente. « Je suis le gérant de la discothèque le Point G, à Bourges. Comme elle est fermée depuis plus d'un an, j'ai bien été obligé de trouver autre chose. Alors, j'ai acheté la société Le Marchand de Sable à Mehun-sur-Yèvre. Je suis grossiste en bois et matériaux. Je suis content de reprendre cette activité, cela fait du bien au moral mais aussi au niveau financier car les aides liées à la fermeture de la boîte de nuit diminuent de mois en mois. Dès que le Point G ouvrira, je piloterai les deux activités. »

François Lesbre francois.lesbre@centrefrance.com

Cet article a également été publié dans les éditions suivantes : Cher, page 03